

# Le Chat Murr



*Kater Murr* « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

## Le bloc-notes d'un lecteur enthousiaste

n° 29 – mai-juin 2018 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

### Nuit de Walpurgis

*Verlangst du nicht nach einem Besenstiele ?* (« Tu ne réclames pas un manche à balai ? »). Tous les ans, le 1<sup>er</sup> mai me donne l'occasion de relire la scène aussi fameuse que fantastique du *Faust* de Goethe, *Walpurgisnacht* (« Nuit de Walpurgis »), et d'humer le printemps au cœur des montagnes du Harz en accompagnant Faust et Méphistophélès « dans la sphère du songe et de l'enchantement ». Quel spectacle fou que ce rassemblement de sorcières sur le Brocken ! C'est, à chaque lecture, une même délectation : « Ça brille, ça étincelle, ça empeste et ça brûle ! »

Goethe, *Faust*, traduction par Jean Amsler.



Goethe – Semperoper (Dresde)  
© Dominique Hoizey

## Les lectures d'un enfant de chœur de Bicêtre

Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne

Nicolas-Edme Rétif [Restif] de la Bretonne (1734-1806) garda de son séjour « aux enfants de chœur de Bicêtre » au cours des années 1746 et 1747 – il avait tout juste treize ans quand il quitta l'établissement – un souvenir ému du temps qu'il pouvait consacrer à la lecture : « Les trois heures environ de lecture libre et de choix était pour moi un temps vivement désiré ! J'y pensais le matin, en me levant ; à mesure que cet heureux instant approchait, je palpétais de plaisir ; l'heure arrivée, je jouissais, je me retrouvais heureux, comme à la lecture du *Bon Pasteur*, [...] ; la vivacité de mon imagination me plaçait au site de ma lecture. Ce furent ces trois heures d'extase qui m'habituerent à la maison, et m'en firent chérir le séjour, que je me rappelle encore avec attendrissement.<sup>1</sup> »

LIRE LA SUITE PAGE 2

### LITTÉRATURE & MUSIQUE

#### Henri de Régner et Claude Debussy

Claude Debussy ne cachait pas sa sympathie pour Henri de Régner dont il appréciait la production littéraire. Il avait pour lui « une solide amitié et, aussi, un passionné intérêt pour [ses] livres<sup>1</sup> ». De la *Canne de jaspe* il écrivit en 1897 à son auteur : « Dans la vie bousculée de Paris où l'on passe son temps à de quotidiens désagréments, c'est vraiment de jolis instants volés et cela console avec juste ce qu'il faut de regret.<sup>2</sup> » Déjà en 1895, il lui avait écrit : « J'aime passionnément *Hertulie* qui laisse si délicieusement continuer le songe commencé aux pages du livre.<sup>3</sup> » D'Henri de Régner, Claude Debussy dit un jour à Ernest Chausson : « [...] quand il parle, poésie, il devient profondément intéressant, et montre une sensibilité tout affinée<sup>4</sup> ».

LIRE LA SUITE PAGES 3 et 4

# Les lectures d'un enfant de chœur de Bicêtre

Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne (1734-1806)

« ...heureux, comme à la lecture du *Bon Pasteur* »



Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne

L'allusion faite au *Bon Pasteur* témoigne du sérieux de ses lectures. Il était capable, comme il le rapporte un peu plus haut dans son récit, d'en réciter le livre entier par cœur.<sup>2</sup> N'ayant qu'une vague idée de son contenu, j'ai consulté une édition de 1759 de cet ouvrage intitulé *Le Voyage du Pasteur de la nuit de Noël, où l'on voit toutes les démarches qui sont à tenir dans la vie spirituelle & intérieure, pour arriver sûrement à la science parfaite du Salut*<sup>3</sup>. Il a pour auteur Juan de Palafox y Mendoza (1600-1659) qui fut évêque de Puebla (Mexique). Ouvrons-le. Un « avis au lecteur » le présente

comme « une espèce de roman spirituel » que le lecteur doit préférer à ces « mauvais livres » qui « lui dérobent son temps, gâtent son esprit et corrompent son cœur, par des descriptions ingénieuses de feux profanes, qui quoique feints, servent pourtant à en allumer des véritables ». Passons sur cette mise en garde non sans rappeler que le jeune Nicolas reçut une éducation chrétienne profondément marquée par le jansénisme et lisons : « Une nuit de Noël, pendant que l'on se préparait pour les Matines, un bon Curé se retira en particulier, pour méditer sur le Mystère de cette heureuse nuit. Sa méditation fut si profonde, qu'il entra en extase...<sup>4</sup> » Et le voilà en chemin pour le Palais de la Science du Salut qui jouxte celui de...l'Esprit du Monde. Il arriva ainsi « à une très belle & grande salle, où il y avait une grande bibliothèque, au bout de laquelle, on y voyait une très vénérable Dame, qui lisait avec grande attention<sup>5</sup> ». S'approchant, il vit que les livres « étaient tous faits par de grands Auteurs, tant Philosophes que Théologiens, qui avaient abandonné le palais de l'Esprit du Monde, pour se retirer dans celui de la Science du Salut<sup>6</sup> ». Il en demanda la raison à la Lecture – c'est le nom de la dame qui lisait dans la bibliothèque – qui lui répondit « d'un air un peu piqué, que dans le Palais de la Science du Salut il n'y avait point de tels poisons, et que personne, jusqu'à présent, n'avait eu la hardiesse de lui faire une telle demande<sup>7</sup> ».

« ...je jetai les yeux sur sa petite bibliothèque »

Jeannette, Marguerite, Marianne... Autant de « belles de la paroisse de [son] frère » dont le jeune Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne se souvient qu'il aurait aimé en chanter les attraits, mais sur quel art poétique aurait-il pu alors s'appuyer ? Il n'avait lu jusqu'ici que des « vers très plats et sans verve » ! Et voilà qu'un jour, allant chez son beau-frère, notre adolescent jeta les yeux sur sa bibliothèque : « J'étais avide de livres ; je visitai les siens.<sup>8</sup> » Il y trouva, outre les œuvres de Guillaume Bouchet (mort en 1594) et de Pierre Boaistuau (1517-1566), « quelques histoires de la *Bibliothèque bleue* », et surtout les *Poésies* de l'abbé Mathieu de Montreuil (1620-1691) : « La lecture de Montreuil fortifia la manie que j'avais depuis quelque temps pour les vers français ; je trouvai ce langage beau, et propre à exprimer les mouvements des sentiments, qui n'étaient alors qu'hyperboliques en moi. J'avais examiné les *stances*, les *rondeaux*, les *sonnets*, etc., et je m'étais proposé d'en prendre des modèles : mais je rendis le livre trop tôt.<sup>9</sup> »

## « Je me cachai à l'heure de la récréation, pour lire [Térence] »

Il y avait eu quelque temps plus tôt la découverte de Térence. « Je me cachai à l'heure de la récréation, pour lire cet auteur. Il me transporta de plaisir. [...] Je lus, je dévorai trois actes de la première pièce, l'*Andrienne* [ou *La Jeune Fille d'Andros*]. J'y retrouvais les sentiments de mon cœur pour Jeannette ; j'admirais le naturel, moi qui n'avais encore lu, la *Bible* exceptée, que de sottes bouffissures, ou des *idéalités* ; ce fut ce beau naturel qui me frappa, qui me saisit !<sup>10</sup> » Cette lecture lui donna assurément du « goût ». Le mot est du futur écrivain, et le lecteur d'aujourd'hui s'en convainc aisément quand il lit *La femme infidèle* ou *Le paysan pervers*.

NOTES : 1. Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne, *L'enfance de Monsieur Nicolas*, texte établi par Gilbert Rouger, Club des Libraires de France, 1955, p. 163. 2. *Ibid.*, p. 143. 3. *Œuvres spirituelles de Dom Jean de Palafox, évêque d'Osma*, Avignon, Veuve Niel, Imprimeur-Libraire, 1759. 4. *Ibid.*, p. 1-2. 5. *Ibid.*, p. 18. 6. *Ibid.*, p. 19. 7. *Ibid.*, p. 20. 8. Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne, *op. cit.*, p. 230. 9. *Ibid.*, p. 231. 10. *Ibid.*, p. 203-204.

## Henri de Régnier et Claude Debussy

De la vie et de l'œuvre d'Henri de Régnier je n'aborderai ici que son rapport à l'art et plus particulièrement à la musique. Patrick Besnier écrit que « peinture et musique sont importantes pour [lui], sans qu'il y paraisse porté par de grandes passions<sup>5</sup> ». Sa seule véritable passion fut incontestablement celle des mots. Je pense évidemment au poète, mais aussi au romancier. Dans le domaine de la peinture, il rencontra notamment l'américain Whistler – il vivait alors à Paris – qu'il décrit dans *La Peur de l'amour* (1907) sous le nom de Cyrille Wattelet. Il fut l'ami du peintre Jacques-Émile Blanche connu pour ses portraits d'écrivains : André Gide, Jean Cocteau, Marcel Proust... Il fréquenta également le peintre Albert Besnard. En 1892 Henri de Régnier s'identifiait à Émile Gallé : « J'aimerais aussi être un verrier à la manière de Gallé et ouvrir ces vases lucides et taciturnes, qui sont comme le songe de la matière.<sup>6</sup> »



Henri de Régnier  
(1864-1936)

Que penser du mélomane mondain qui après un concert privé écrit : « Rien que du Bach, du Beethoven et du d'Indy. Il y avait piano, clarinette, violon et violoncelle, vingt personnes en tout, de bons fauteuils, et des sorbets rafraîchissants. Ce fut délicieux<sup>7</sup> » ? La musique, ses nombreuses sorties en témoignent, il l'aimait bien mais de là à aller à Bayreuth, il y avait plus qu'un grand pas pour Henri de Régnier qui n'en assista pas moins en 1893 à la première parisienne de *La Walkyrie*. Et Claude Debussy ? Où se sont-ils connus ? Chez Mallarmé ou à la librairie d'Edmond Bailly ? Henri de Régnier nous a laissé quelques impressions sur Claude Debussy. Dans ses souvenirs sur le musicien publiés en 1926 dans *La Revue musicale* il brosse ce portrait : « Il entrait de son pas pesant et feutré. Je revois ce corps mou et nonchalant, ce visage d'une pâleur mate, ces yeux noirs et vifs aux paupières lourdes, ce front énorme singulièrement bossué sur lequel il ramenait une longue mèche crépue, cet aspect à la fois félin et tzigane, ardent et concentré. On causait. »

On aimerait bien savoir de quoi ils causaient. De musique ? Pas sûr. Henri de Régnier admirait Claude Debussy mais sa relation n'avait pas la ferveur – le mot n'est pas trop fort – de celle que Pierre Louÿs avait avec le compositeur de *Pelléas et Mélisande*. S'il a rencontré très souvent Claude Debussy, comme il le rapporte lui-même, Henri de Régnier l'a très mal connu. D'ailleurs, il s'en éloignera en

1904 après la tentative de suicide de la femme de Claude Debussy, Lilly Texier. Quand ils s'écrivaient que se disaient-ils ? Leur correspondance est plutôt décevante. Il y a bien quelques impressions de lecture de Claude Debussy, et de fait Henri de Régnier prenait soin de lui envoyer ses ouvrages, mais en dehors de cela il n'y a rien de bien marquant dans leurs échanges épistolaires. C'est en 1895 Henri de Régnier annonçant son mariage avec Marie de Heredia. C'est en 1897 Claude Debussy félicitant le futur académicien pour sa légion d'honneur. C'est l'année suivante Claude Debussy sollicitant l'appui d'Henri de Régnier auprès du Mercure de France – il faisait partie du comité de lecture de cette maison d'édition – pour René Peter, un écrivain aujourd'hui oublié qui affectionnait le théâtre de boulevard, auteur de pièces du genre *Je ne trompe pas mon mari*. C'est en 1901 Claude Debussy, peiné de savoir Henri de Régnier malade, espérant le voir bientôt rétabli car « il y a trop de gens qui ont besoin que vous leur racontiez les belles histoires que vous êtes seul à savoir<sup>8</sup> ». Et c'est encore Claude Debussy quelques mois plus tôt assurant Henri de Régnier « qu'un livre de [lui] a toujours été pour [lui] la meilleure et la plus sûre des joies<sup>9</sup> » – il s'agissait en l'occurrence de *Figures et caractères*.

Que pensait donc Henri de Régnier de la musique de Claude Debussy ? Le 8 novembre 1903 – la première de *Pelléas et Mélisande* avait eu lieu le 30 avril 1902 à l'Opéra-Comique sous la direction d'André Messager – Claude Debussy remerciait Henri de Régnier de ses envois en lui répondant : « si jamais quelque chose de moi, ou la représentation de *Pelléas*, pouvait vous faire plaisir, n'hésitez pas à m'en prévenir, car j'en serai particulièrement content<sup>10</sup> ». Nous savons que Claude Debussy lui envoya trois places quelques jours plus tard, mais il avait, en fait, assisté à la première. Son jugement tient en une phrase : « Je suis sorti de la représentation de *Pelléas et Mélisande* avec l'impression d'avoir assisté à un des grands événements de la musique contemporaine.<sup>11</sup> » C'est court, mais il ne se trompait pas.

NOTES : 1. Claude Debussy, *Correspondance*, édition établie par François Lesure et Denis Herlin, Gallimard, 2005, p. 374. 2. *Ibid.*, p. 374. 3. *Ibid.*, p. 243. 4. *Ibid.*, p. 155. 5. Patrick Besnier, *Henri de Régnier*, Fayard, 2015, p. 88. 6. *Ibid.*, p. 125. 7. *Ibid.*, p. 125. 8. Claude Debussy, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 623. 9. *Ibid.*, p. 610. 10. *Ibid.*, p. 796. 11. Cité par Patrick Besnier, *op. cit.*, p. 241.

## La carte postale du Chat Murr



© Le Chat Murr

« Venise me plait infiniment. J'aime son climat, sa couleur, sa lumière. » (Henri de Régnier)